

Dix ans au service du développement des peuples

par Jacques Champagne*

Créé dans le sillage de Vatican II, *Développement et Paix* devait dès sa naissance profiter du vent de renouveau qui soufflait sur l'Eglise depuis le Concile.

Plus ouverts sur le monde, à l'écoute des "signes des temps" et voulant faire place à tout le peuple de Dieu, les évêques réunis à Rome étaient également confrontés à la dure réalité du sous-développement de plus des deux tiers de l'humanité. Les évêques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine devaient particulièrement marquer l'orientation du Concile.

C'est dans ce contexte qu'en 1966 les évêques canadiens formulèrent le projet de doter l'Eglise canadienne d'un organisme d'aide au Tiers-Monde. Ce dernier verra le jour officiellement le 20 octobre 1967 sous le nom de "Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix".

Deux caractéristiques

Les évêques canadiens donnèrent à l'organisme deux caractéristiques particulières qui seront déterminantes dans son évolution.

D'abord, il s'agira d'une action de toute l'Eglise, où les laïcs, travaillant en collaboration avec les évêques et les prêtres, seront appelés à jouer un rôle privilégié. Comme on avait dit au concile: "... les laïcs doivent assumer comme leur tâche

* Directeur général de "Développement et Paix" (Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix), organisme de coopération internationale non-gouvernemental, fondé en 1967 par l'épiscopat canadien, dont le secrétariat national est au 2111, rue Centre, Montréal.

propre le renouvellement de l'ordre temporel."

De plus, l'effort organisé de la communauté chrétienne devait dépasser l'aide proprement dite pour en arriver à une action d'information, d'animation et de mobilisation de l'opinion publique. Les évêques reprirent cette idée dans leur lettre pastorale, intitulée "Le plus grand défi de l'histoire", qu'ils publièrent à l'occasion du lancement de la première campagne de *Développement et Paix* en mars 1968.

"... Il ne suffit pas, en l'occurrence d'inviter les Canadiens à la générosité et à la bonne volonté... Nous aimerions faire comprendre aux Canadiens que les obstacles au développement se trouvent dans nos propres structures mentales, sociales, économiques, industrielles et politiques et qu'il faut d'abord accepter de les transformer."

Une source d'inspiration, *Populorum Progressio*

Le 26 mars 1967, le Pape Paul IV publiait son encyclique sur le développement des peuples. Non seulement cet urgent appel à l'action inspira-t-il le nom de notre organisme en affirmant que le développement était le nouveau nom de la paix mais encore en éclaira-t-il constamment les orientations durant les années écoulées.

Dans son encyclique, le pape déclare:

"Le problème le plus important du monde moderne, celui qui représente la plus grande menace pour la paix, est la brèche croissante qui existe entre les nations riches, particulièrement celles

qui sont concentrées dans la région de l'Atlantique Nord, et les nations en voie de développement économique situées en Asie, en Afrique et en Amérique latine".

Il souligne ensuite que

"... le point central du développement, c'est l'homme. En tant que chrétiens, nous croyons que chaque personne est une expression du verbe de Dieu, et en tant que fils et filles de Dieu, notre dignité nous confère des droits et des devoirs inaliénables".

"Le premier de ces droits est le droit à la vie et à tout ce qui la rend possible: la nourriture, l'habillement, le logement, l'instruction et la possibilité de participer aux décisions qui nous affectent directement. En même temps, groupes et nations possèdent des droits d'auto-détermination semblables. Chaque société doit pouvoir développer les structures culturelles, économiques, politiques et sociales à même de promouvoir l'avancement et l'essor de ses membres."

Un appel à l'intelligence

De tels discours, repris dans la pratique de *Développement et Paix*, ne devaient pas manquer de faire de l'organisme un lieu privilégié d'expérimentation de l'Eglise post-conciliaire, ouverte sur le monde. En s'attaquant à la tâche prioritaire qu'est l'éducation de l'opinion publique canadienne, *Développement et Paix* relevait un défi considérable.

En effet, toute une littérature, mue par de bonnes intentions, avait depuis longtemps répandu dans les esprits l'image d'un Tiers-Monde fait de pauvres, d'indolents, de pa-

resseux, de rachitiques que l'on pouvait sauver malgré lui en lui refilant nos techniques et notre société de consommation.

L'Expo 67, les échanges internationaux plus nombreux, l'essor du tourisme et une meilleure information internationale avaient certes contribué à briser des préjugés. Cependant, il restait beaucoup à faire pour que les Canadiens acquièrent une intelligence plus informée de ce qui se passe dans le monde, et pour qu'ils en arrivent à comprendre que l'aide des pays riches est incapable de changer la situation, à moins que parallèlement l'on ne s'attaque aux racines profondes du sous-développement.

Il fallait aussi, en solidarité avec les efforts des peuples du Tiers-Monde en vue de leur propre développement, que les populations des pays riches acceptent de remettre en cause les structures de leur propre société de consommation fondée sur l'exploitation du travail et des ressources des peuples des pays pauvres.

Une action à long terme

Avec 1977, *Développement et Paix* entreprend sa dixième année d'activités et *Populorum Progressio* aura dix ans le 26 mars prochain. Qu'en est-il aujourd'hui du défi proposé par *Populorum Progressio* et du programme ambitieux que s'était tracé l'organisme en vue de le relever?

Certes, l'on peut estimer au premier coup d'oeil que beaucoup a été accompli. Des milliers de volontaires ont été mobilisés chaque année par l'organisme autour de la cause du Tiers-Monde, à différents niveaux et pour des périodes plus ou moins longues. Que ce soit durant la campagne "Carême de partage" qui se tient chaque année dans les 5,000 paroisses du pays ou pour l'organisation d'activités comme les marches Rallye Tiers-Monde chez les jeunes, la somme des efforts mobilisés est aujourd'hui immense.

Il en a été de même de la générosité du public.

Cette réponse de la communauté chrétienne du pays s'est bien sûr traduite dans un succès financier exceptionnel. Ainsi, avec l'apport des

fonds gouvernementaux, plus de \$36 millions ont pu être canalisés en aide vers les pays du Tiers-Monde durant les neuf premières années d'existence de *Développement et Paix*.

Tout cela est très positif, comme l'ont aussi été les efforts de l'organisme par la mise sur pied du Fonds Asie pour le développement humain. Cette initiative vise à changer la relation paternaliste traditionnelle, "donateur-bénéficiaire", en une relation fraternelle, de partenaires engagés ensemble, en co-responsabilité, dans la lutte pour le développement.

Pourtant, le Tiers-Monde existe toujours. Non seulement il existe toujours, mais l'on pourrait dire qu'il existe de plus en plus. Les dernières évaluations de la situation mondiale nous démontrent que, malgré toute l'aide apportée, l'écart continue sans cesse de grandir entre pauvres et riches.

Une prise de conscience douloureuse

Cette situation ne vient que confirmer ce qu'avait déjà pressenti *Populorum Progressio* et les initiateurs de *Développement et Paix*: l'on ne donne souvent d'une main que pour reprendre des deux à travers les structures de l'économie et du commerce international.

Seules, des transformations en profondeur de ces structures pourront permettre un partage équitable des ressources de la planète. De tels changements ne pourront être que l'aboutissement d'une prise de conscience douloureuse mais nécessaire de la part de la population canadienne et d'une mobilisation politique sans précédent.

Dès lors, si l'on examine l'action passée de *Développement et Paix* à la lumière de ces exigences, mieux perçues aujourd'hui, on se rend compte que le succès atteint est bien mitigé.

Bien sûr, un effort d'éducation, d'animation et d'information du public a été amorcé à travers différents programmes et diverses initiatives. Un contenu éducatif a été donné à chaque campagne annuelle et des programmes d'éducation et d'information ont été mis en place.

Beaucoup de dossiers de publications et divers instruments pédagogiques ont été publiés et diffusés.

A travers le pays, de nombreuses initiatives de groupes divers ont été supportées financièrement par l'organisme.

A d'autres moments, des situations particulièrement criantes d'injustice ont été dénoncées et des appels à la solidarité ont été lancés.

Mais force nous est de constater que c'est bien peu devant l'immensité de la tâche à accomplir. L'expérience acquise nous aura à peine permis de repérer le tracé de la route à suivre. Elle sera longue et ardue, il ne faut pas se faire d'illusion.

En ce sens, la prochaine décennie de *Développement et Paix* devrait être, en toute première priorité, consacrée à bâtir le plus concrètement possible cette si nécessaire solidarité des hommes et des peuples dans la lutte pour une juste répartition des ressources de la terre. Alors seulement, celle-ci pourrait vraiment être à tout l'monde.

"Comme chrétiens, nous nous inscrivons dans la tradition biblique où connaître Dieu, c'est rechercher la justice pour le déshérité, le pauvre et l'opprimé. L'évangile nous appelle tous à mener un nouveau style de vie, à transformer nos attitudes personnelles et à réformer les structures sociales qui causent ces souffrances humaines."

(Lettre pastorale des évêques catholiques du Canada à l'occasion du 10e anniversaire de *Développement et Paix* et de "Populorum Progressio", 23 février 1977.)